



LA VOIE DU PRAGMATISME ET DU COMPROMIS : L'ÉGLISE CATHOLIQUE DE CUBA FACE AUX DÉFIS CONCURRENTIELS PLURIELS DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 10-06-2025 / Date de retour d'instruction : 30-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Sebastian Camilo ACEVEDO OJEDA

Sorbonne Université-France

sacevedo277@unab.edu.co

Résumé : Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, le catholicisme, dominant depuis la conquête du continent, subit une perte d'influence et un déclin progressif, concurrencé par d'autres religions dynamiques, comme les mouvements évangéliques et les religions populaires et syncrétiques qui sont en pleine expansion. Dans ce cadre de déclin continental, le cas de l'Église cubaine est un exemple de résilience, car elle a dû faire face à une concurrence plurielle et hétérogène depuis l'avènement de la Révolution cubaine. En effet, elle a dû affronter non seulement l'adversité d'un universalisme athée et marxiste révolutionnaire, mais également les concurrences d'autres religions qui, en plein dynamisme, profitèrent du cadre laïc instauré par la Révolution. Ainsi, les mouvances protestantes, la santería, le judaïsme, grignotèrent le terrain autrefois dominé par l'hégémonie catholique. Flexible et pragmatique, la réaction de l'Église cubaine, durant la seconde moitié du XX^e siècle, demeure une expérience intéressante à analyser face à un contexte d'adversité plurielle.

Mots-clés : Catholicisme, Révolution cubaine, santería, concurrence, laïcité.

LA VÍA DEL PRAGMATISMO Y DEL COMPROMISO: LA IGLESIA CATÓLICA DE CUBA FRENTE A LOS DESAFÍOS CONCURRENTES PLURALES DURANTE LA SEGUNDA MITAD DEL SIGLO XX

Resumen : Desde la segunda mitad del siglo XX, el catolicismo, que dominó el continente desde su conquista, ha sufrido una pérdida de influencia y un declive progresivo, en competencia con otras religiones dinámicas, como los movimientos evangélicos y las religiones populares y sincréticas que están en plena expansión. En este contexto de declive continental, el caso de la Iglesia cubana es un ejemplo de resiliencia, pues ha tenido que enfrentar una competencia plural y heterogénea desde el advenimiento de la Revolución Cubana. En efecto, tuvo que afrontar no solo la adversidad de un universalismo ateo y marxista revolucionario, sino también la competencia de otras religiones que, en pleno dinamismo, se beneficiaron del marco laico instaurado por la Revolución. Así, los movimientos protestantes, la santería, el judaísmo roían el terreno antaño dominado por la hegemonía católica. Flexible y pragmática, la reacción de la Iglesia cubana en la segunda mitad del siglo XX sigue siendo una experiencia interesante para analizar ante un contexto de adversidad plural.

Palabras claves : Catolicismo, Revolución cubana, santería, competencia, laicidad.

Introduction

Devenu hégémonique en Amérique latine avec la conquête espagnole, le catholicisme est assurément en perte de vitesse depuis la seconde moitié du XX^e siècle, surtout depuis les années 1980. À Cuba, depuis la conquête espagnole jusqu'à la révolution cubaine en 1959, l'Église catholique a alterné des périodes fastes et de déclin. Mais, surtout, depuis 1959, l'Église catholique cubaine est confrontée à un contexte adverse avec l'avènement de la Révolution cubaine, et a dû faire preuve de pragmatisme et de flexibilité pour survivre.

Mais, loin du duel entre catholicisme et castrisme marxiste, tant exploré par la recherche, l'Église catholique cubaine a fait face à une concurrence hétérogène et plurielle. Notamment, dans le domaine religieux, par la montée en puissance des syncrétismes afro-cubains comme la santería, des mouvances protestantes et d'autres comme le judaïsme, dans une moindre mesure. De plus, le catholicisme a subi des dissensions internes et la multiplication de différents courants s'opposant entre eux. Par conséquent, l'Église cubaine a dû faire face au défi marxiste et à une rivalité religieuse plurielle, avec l'émergence d'autres religions qui ont profité de la perte d'influence de l'Église catholique. Face à cette concurrence multiple, sans choisir l'affrontement direct ni la soumission, l'Église catholique cubaine nous propose un exemple singulier de résistance par la voie du pragmatisme et du compromis.

Dans cette optique, cet article tente de faire une synthèse de l'état de la recherche existante sur cette étonnante flexibilité et capacité d'adaptation du catholicisme cubain. En effet, à partir de 1959, l'Église catholique cubaine affronta des conjonctures historiques fluctuantes, alternant des phases de conflictualité et d'adversité et d'autres plus favorables à l'intérêt de l'Église catholique cubaine. Alors, pour appréhender ce phénomène complexe et en comprendre les grands enjeux, nous avons divisé cet article en trois parties qui retracent les axes de recherches principaux soulevés par cet objet d'étude. Ainsi, dans une première partie, partant de l'abondante littérature sur le sujet, nous analyserons que loin d'un antagonisme manichéen, les relations entre l'Église et la Révolution ont été complexes et ambiguës. Puis, dans une seconde partie, nous nous intéresserons à faire un état des lieux des relations entre l'Église catholique et les autres concurrents religieux, très peu exploré par la recherche. Enfin, dans une troisième partie, il s'agit de mettre en valeur la stratégie pragmatique de l'Église catholique cubaine face au défi concurrentiel hétérogène, en retraçant la périodisation fournie par la recherche sur les différentes périodes de l'action catholique qui fluctuent en relation avec les aléas historiques.

1. Des relations complexes et ambivalentes entre l'Église catholique et la Révolution cubaine

Bien souvent, on oppose la révolution cubaine aux religions en général. Par son idéologie imprégnée du marxisme et du matérialisme athée, le castriste semblait s'opposer frontalement aux religions dans l'optique de l'action antirévolutionnaire et du socialisme, créant deux antagonismes universalistes irréconciliables (Létrillart, 2005). Révolutions idées reçues, la révolution comme la plupart des religions cubaines



vont faire preuve de pragmatisme et alterner des périodes de rapprochement et d'éloignement aux rythmes des contextes historiques changeants. De manière fluctuante, l'Église catholique va s'adapter au fil du temps à la nouvelle configuration politique et concurrentielle, passant de l'optimisme initial à la prise de conscience de l'affrontement, avant d'emprunter la voie du pragmatisme.

Sur ce point, un certain consensus ressort dans l'historiographie générale, sur le constat indéniable que l'arrivée du régime révolutionnaire a constitué un bouleversement et un tournant décisif dans l'histoire de Cuba en général, et du catholicisme cubain en particulier. Dans cet ordre d'idées, la plupart des chercheurs relèvent que le triomphe de la Révolution cubaine en 1959 a marqué un véritable point d'inflexion pour l'Église catholique cubaine, qui a perdu progressivement ses privilèges et son influence. (Segrelles Alvarez, 2018). Ainsi, la littérature scientifique s'entend à dire qu'après cinquante ans, le domaine religieux cubain a enregistré des changements significatifs, ce qui explique la grande pluralité du fait religieux sur l'île (Lopez Oliva, 2008).

De manière générale, il est assez clair dans l'historiographie que les premiers temps de la révolution sont dominés par un certain optimisme de l'Église catholique avant de déchanter quelque temps après. Au départ, c'est la grande majorité de la société cubaine qui accueille avec enthousiasme les perspectives de changement et de réformes. Dans ce contexte général, l'Église elle-même s'enthousiasme avec la possibilité de cette conjoncture transformatrice (Cardenas, 2012). Sur ce point, dans une célèbre circulaire pastorale du 3 janvier 1959 de Monseigneur Enrique Perez Serantes intitulée « Nouvelle vie », ce dernier fait l'éloge de la victoire des révolutionnaires, obtenue avec courage et la protection de la providence divine (Perez Serantes, 1959). D'ailleurs, dans cette circulaire, l'archevêque de Santiago de Cuba reconnaissait explicitement que la grande majorité du peuple soutenait les révolutionnaires.

Rapidement, malgré l'enthousiasme initial de la circulaire « Nouvelle vie », le 3 décembre 1959, monseigneur Enrique Perez Serantes se permet d'émettre certains conseils aux dirigeants Fidel Castro et Manuel Urrutia ; leur rappelant que le peuple comme ses gouvernements devaient continuer à croire en Dieu et que l'éducation, qu'elle soit privée ou publique, devait maintenir l'influence chrétienne quand cela est possible.¹ Graduellement, les premières dissensions apparaissent franchement. Le 5 juillet 1959, dans un texte² publié dans le journal *Bohemia*, par l'évêque de Matanzas, on perçoit les premiers chocs entre les deux universalismes. Dans ce document, il était rappelé la nécessité de maintenir le débat libre dans une société saine et démocratique, soulignant que le devoir de l'État n'était pas de prendre parti pour une classe ou l'autre, mais de se situer dans une position équidistante, intermédiaire, entre les nécessités des classes populaires (ouvriers, paysans) et les droits des propriétaires.

¹ Monseñor Enrique Pérez Serantes, Arzobispo de Santiago de Cuba, Circular «Vida Nueva», , La Voz de la Iglesia en Cuba (100 Documentos Episcopales), Santiago de Cuba. 3-1-1959) p 36.

² Monseñor liberto Martín Villaverde, Obispo de Matanzas, Artículo, "La reforma agraria y la Iglesia Católica", La Voz de la Iglesia en Cuba (100 Documentos Episcopales), Matanzas, 5 julio 1959, p 55

Sur ce sujet, il y a matière à discussion sur la date exacte du début des dissensions. Pour certains, les tensions entre l'Église catholique et le gouvernement révolutionnaire ont commencé dès 1959, puis elles se sont aggravées avec la Constitution de 1976 qui a déclaré l'État athée, ce qui fragilisa la suprématie catholique. En effet, l'Église catholique cubaine, hégémonique jusqu'à l'épisode révolutionnaire, fut la principale victime d'une politique de laïcisation intense à partir de 1959. Dans ce sens, par des lois laïques, la révolution lui fit perdre son influence dans la société³. Car, après le triomphe de la révolution cubaine, les différentes mesures visant à implémenter un État socialiste attaquaient bien souvent les intérêts du catholicisme cubain. C'est pourquoi le cas cubain a servi de référence et d'avertissement pour les hiérarchies catholiques dans les autres pays du sous-continent (Hollbrook, 2010). Ainsi, le rôle de l'Église catholique dans le Cuba révolutionnaire n'a jamais été une tâche facile, car les objectifs des deux universalismes rivaux s'opposaient dans de nombreux domaines et perspectives (Kirk, 1995). Sans surprise, peu de temps après le triomphe de la révolution et la mise en place des réformes révolutionnaires, la relation entre catholicisme et révolution va s'envenimer, allant jusqu'à l'affrontement frontal à partir de 1961.

De 1961 à 1965, le projet marxiste se consolide autour de trois chantiers fondamentaux : la structuration politique de la nation, de la société civile et de l'économie (Valencia, 2019). Au départ, c'est surtout la politique de laïcisation de la société qui va cristalliser les antagonismes naturels entre les dogmes catholiques et la dimension laïque du marxisme. D'autant plus que, dès février 1959, surgirent les premières déceptions de l'Église catholique face à des mesures de nature laïque dans le domaine éducatif⁴. Dès lors, les structures et organisations de l'Église catholique vont être les victimes d'une politique de laïcisation et de sécularisation de la société cubaine qui va s'intensifier au cours des années. Dans la suite logique des événements, en 1961, le gouvernement rend l'éducation publique et gratuite à toutes les couches de la population avec la loi de nationalisation générale et de gratuité de l'enseignement. À partir de cette loi, toutes les écoles privées associées à l'élite et à la bourgeoisie sont nationalisées et contrôlées par l'État.

Dans cette voie, la Constitution de 1976 érige la définition d'un État cubain fondé sur l'idéologie marxiste-léniniste. Plus précisément, l'article 5 consacrait le rôle prépondérant du Parti comme représentant du peuple marxiste-léniniste, lui octroyant le pouvoir et la légitimité pour diriger la société et l'État dans la construction du socialisme, afin de parvenir à une société communiste. Quelques années auparavant, en 1975, le congrès du Parti communiste avait déterminé que tout citoyen avait le droit de manifester ses croyances matérialistes, athées et que l'éducation serait laïque et scientifique. Ainsi, du 17 au 22 décembre 1975, lors du I^{er} congrès du Parti communiste cubain, une résolution sur la religion catholique fut décrétée, l'accusant d'avoir été un

³ Hégémonie qui n'avait pas été monochrome et uniforme, elle avait connu des fluctuations historiques, avec des périodes de splendeur comme au XIX^e siècle et des phases de déclin comme après l'indépendance en 1898.

⁴ Dans cette circulaire de février 1959, l'Église catholique manifestait sa volonté de remédier au fait que seulement 100 000 enfants cubains, sur 1,5 million, recevaient un enseignement religieux.



instrument de classe pour protéger le pouvoir des classes dominantes (Partido comunista cubano, 1975).

Outre la laïcisation, parmi les grands chantiers entrepris, s'est déroulée la réforme agraire qui a résulté dans l'attribution massive de terre en usufruit, signant une étape décisive dans l'histoire agraire de Cuba. Ainsi, la première réforme agraire (1959) comprenait la nationalisation des terres des compagnies étrangères, la réduction à 400 ha des grands domaines créoles et l'octroi de titres de propriété à plus de 100 000 familles de paysans, qui avaient jusqu'alors travaillé comme métayers, exploitants ou colons (Echevarría & Merlet, 2017). Cela dit, n'oubliez pas que ce fut un processus rempli de contradictions (Diaz Fariñas, 2024). Sur ce point, l'Église catholique reçut plutôt avec sérénité et un certain optimisme la réforme agraire très attendue et qui se concrétisa par une loi le 15 mai 1959. De surcroît, le 31 mai 1959, l'évêque auxiliaire de La Havane, Evelio Diaz, hormis quelques réserves, faisait part de son optimisme sur les possibilités qu'avaient cette réforme agraire de mettre fin à la pauvreté et aux inégalités visibles à Cuba. Une loi agraire qui, selon Evelio Diaz, s'ajustait à l'esprit de justice sociale chrétienne incarné par le *Rerum novarum* du pape Léon XIII⁵.

En conséquence, au début des années 1960, ces bouleversements radicaux provoquèrent le départ massif de prêtres et la fermeture des hôpitaux, des universités et des écoles catholiques. Progressivement, face à un contexte hostile, les fidèles se replient sur la sphère privée. De sorte que l'affrontement direct provoqua un affaiblissement de l'Église catholique, très bien exploité par la Révolution qui parvint à marginaliser durablement le pouvoir religieux (Létrillart, 2019). Par exemple, le manque de moyens et de personnel accentua cet affaiblissement progressif du catholicisme cubain. C'est pourquoi, après les durs revers subis et malgré une opposition frontale, le catholicisme cubain s'enlisa, progressivement, dans un rôle secondaire. Marginalisée, l'Église se retrancha dans la sphère privée et commença une longue réflexion qui s'inscrivait dans l'esprit global de rénovation du catholicisme dans les années 60⁶.

Malgré tout, il faut pondérer cette idée d'une domination totale du régime révolutionnaire ou d'une polarisation viscérale entre les deux universalismes. Bien que les relations entre le gouvernement cubain et l'Église catholique n'aient jamais été faciles, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait pas eu un certain respect mutuel (Carmen, 2018). En réalité, la révolution cubaine a également dû faire preuve de pragmatisme et s'adapter aux circonstances changeantes. (Careaga, 2013). Dans ce sens, certains spécialistes ont relevé la difficulté de reconnaître la part de « doctrine a priori » et celle de « doctrine des circonstances » dans les décisions prises par la Révolution cubaine, notamment dans celles qui vont la conduire à se lancer dans les bras de l'URSS (Létrillart, 2005). En conséquence, comme le catholicisme, le castrisme est conditionné par les aléas historiques, dont il doit tenir compte.

⁵ Entrevista con Mons. Evelio Díaz, Obispo Auxiliar y Administrador Apostólico de La Habana, La iglesia católica y la nueva Cuba, Publicado en los periódicos de La Habana, La Voz de la Iglesia en Cuba (100 Documentos Episcopales), 30 mayo 1959.p51

⁶ Encuentro nacional del Episcopado Cubano, Instrucción pastoral de los Obispos de Cuba con motivo de la promulgación del Documento Final del ENEC, La voz de la iglesia (100 documentos episcopales), La Habana, Mayo 1986, p 181.

Ainsi, le parcours, de 1959 à nos jours, que doit affronter la révolution cubaine ne fut ni uniforme ni monochrome. Comme le catholicisme, le castrisme peut être interprété par une périodisation avec différentes époques aux logiques différentes : l'époque romantique de 1959 à 1962, marquée par le volontarisme et l'homme nouveau que théorisait Che Guevara ; l'époque dogmatique (1962-1991), marquée par l'influence soviétique depuis la crise des missiles jusqu'à la chute de l'Union soviétique ; enfin, la période spéciale (1991-2007), lors de laquelle le peuple cubain a subi une crise économique provoquée par l'effondrement de l'Union soviétique et l'aggravation de l'embargo américain en 1992. Chacune de ces périodes va conditionner les actions du régime communiste, provoquant des changements brusques et drastiques dans tous les domaines. Ainsi, alors qu'en 1959, 80 % des exportations étaient dirigées vers les États-Unis et d'autres pays occidentaux, après 1962, 80 % des exportations étaient cette fois destinées à l'Union soviétique (Uria, 2011). Par conséquent, dans ses relations avec l'Église catholique, selon le contexte historique et économique, le pouvoir en place va alterner des périodes de rapprochement et d'éloignement.

C'est pourquoi, loin d'un affrontement saillant, en termes généraux, le Parti communiste cubain se proposait d'instiller un athéisme subtil, prônant une diffusion pacifique et didactique des conceptions scientifiques du matérialisme historique. Fidel Castro lui-même, à plusieurs reprises, avait pondéré cette image d'une révolution ennemie de la religion. Lors d'un discours en 1961 sur la place civique, Fidel Castro insistait sur le fait que la révolution était le fruit d'un contexte objectif d'injustice sociale. Elle était donc, selon lui, une réponse naturelle à la misère sociale et à la dictature de Batista (Castro, 1961). Par conséquent, dans plusieurs discours, Fidel Castro énonce que les religions ne sont pas les ennemies de la révolution. Néanmoins, il affirme qu'un pan réactionnaire de l'Église catholique, allié des élites et de l'impérialisme, a tenté d'utiliser les Églises catholiques contre la révolution. Dans un discours en 1965, Fidel Castro défendait même l'idée que la révolution n'était pas antireligieuse. Il rappelait que, contrairement à la Révolution française, à la Révolution russe et à la guerre civile espagnole, durant la révolution cubaine, il n'y avait pas eu un seul curé fusillé ou assassiné⁷. Et ce, malgré le fait qu'à partir des années soixante régnait dans le pays un climat de haine et de confrontation qui aurait pu favoriser un bain de sang contre les personnalités ecclésiastiques. Comme un symbole, dans un discours prononcé sur les marches de l'université de La Havane le 13 mars 1963, il rappelait que la révolution n'avait occupé ni fermé d'église, ni entravé l'activité du clergé⁸.

⁷ Discours prononcé par Fidel Castro Ruiz, secrétaire du comité central du parti communiste de Cuba et président du conseil d'Etat et des ministres, « la rencontre avec les pasteurs de paix, dans la mission de Cuba à l'ONU », New York, le 25 octobre 1995, « année du centenaire de la chute de José Martí ». Disponible: http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1995/esp/f_251095e.html

⁸ Discours prononcé par le commandant Fidel Castro, premier ministre du gouvernement révolutionnaire, à l'occasion de la clôture de la cérémonie commémorant le sixième anniversaire de l'assaut contre le palais présidentiel, tenue sur les marches de l'université de La Havane le 13 mars 1963. Disponible: <http://www.cuba.cu/gobierno/discursos/1963/esp/f130363e.html>



2. L'Église et les autres concurrents religieux : un terrain de recherche encore peu exploré

Loin du duel entre catholicisme et castrisme marxiste, l'Église catholique cubaine a fait face à une concurrence hétérogène et plurielle, notamment dans le domaine religieux par la montée en puissance des syncrétismes afro-cubains comme la santería, les mouvances protestantes et d'autres moins importantes en nombre comme le judaïsme. Ainsi, bien que la politique de laïcisation ait mis en place une égalité formelle entre les différentes mouvances religieuses, les relations entre elles et le pouvoir furent, dans la pratique, asymétriques et fluctuantes dans le temps. En effet, la mise en œuvre de cette politique n'a pas eu le même impact pour toutes les religions ; l'Église catholique étant la plus sévèrement affectée par ce changement de régime, qui lui fait perdre son hégémonie⁹. Alors, la politique de laïcisation lancée par la révolution cubaine mettait toutes les religions sur un pied d'égalité. Ce qui profita aux autres concurrents religieux qui, avec pragmatisme et un certain mimétisme, furent capables de s'adapter au pouvoir et même d'en profiter. En plus de cette multiple concurrence, le catholicisme a subi des dissensions internes, marquées par la multiplication de différents courants s'opposant entre eux.

Évidemment, les concurrents religieux ne vont pas réagir de la même manière face au communisme dominant. Concrètement, chaque religion va adopter des positions et des réactions différentes selon leurs liens tendus ou bienveillants avec le régime castriste. De cette façon, soit par apolitisme ou par calcul politique, la santería (syncrétisme afro-cubain), le protestantisme et d'autres mouvements religieux vont s'accommoder du nouvel universalisme socialiste et vont connaître une éclosion au fil des années faisant de la concurrence à un catholicisme en perte de vitesse. En effet, après avoir été sous l'ombre de la domination catholique, ces religions vont vivre de véritables renaissances dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cependant, malgré ce terrain fertile et peu exploré, il existe très peu d'études sur les relations et l'attitude de l'Église catholique cubaine envers les autres concurrents religieux. C'est-à-dire qu'on trouve surtout des études et des analyses sur les trajectoires propres du protestantisme et de la santería, ou sur leur relation entretenue avec le pouvoir communiste.

Ainsi, certains ont mis en exergue le fait que la santería, la religion des Afro-Cubains marginalisés et opprimés dans une société stratifiée et raciste pendant des siècles, est devenue, après la révolution, l'un des principaux vecteurs de la nouvelle identité nationale cubaine : la cubanité (Dianteill, 2002). Conçue par l'anthropologue renommé Fernando Ortiz, cette nouvelle identité nationale part du concept de transculturation qui, à la différence de l'acculturation, ne signifie pas l'absorption d'une culture par une autre, mais plutôt le syncrétisme de plusieurs cultures qui interagissent entre elles et créent une nouvelle culture. Ce nouveau concept s'accommodait très bien aux contours d'une société multiculturelle et à l'émergence du patriotisme *criollo* qu'avait tant désiré le héros de l'indépendance José Martí (Zapponi, 2012). De cette façon, le cas

⁹ Selon la seule statistique de l'époque, réalisée et publiée par le Groupement catholique universitaire de La Havane en 1956, sur une population d'environ six millions d'habitants, 72,5 % se sont déclarés catholiques, 19 % indifférents, 6 % protestants, 15 % maçonniques, 0,5 % juive et 0,5 % santería. Sur les 72,5 % de "catholiques", 75 % se sont déclarés non pratiquants et, sur les 25 % de pratiquants, seulement 11 % ont déclaré recevoir les sacrements habituellement (ce qui correspond à 2 % de la population du pays) (Gómez Treto).

de la *santería* illustre le rapport complexe et ambivalent du castrisme face au phénomène religieux. Ainsi, au même moment que des prêtres furent expulsés en 1961, les religions d'origines africaines faisaient l'objet de nombreuses études dans les années soixante (Argyriadis & Capone, 2004). Malgré tout, il faut mentionner que la révolution va également entretenir des liens contradictoires avec la *santería*. En effet, tout en condamnant leur pratique, la Révolution s'est engagée dans un processus de patrimonialisation de certaines de leurs manifestations rituelles (Gobin, 2008).

Cela dit, il ne faut pas oublier que beaucoup d'Afro-Cubains vont être sensibles à ce symbolisme révolutionnaire de l'émancipation des races opprimées, donnant leur soutien à la révolution (Perez Sarduy, 2000). En effet, à partir des années 1960, la *santería*, religion des esclaves noirs, discriminée pendant la période coloniale et néocoloniale, va bénéficier du combat de la révolution pour les opprimés et de la politique paritaire d'un État laïque à l'égard des religions. Sans surprise, dans cette atmosphère révolutionnaire, l'Église catholique a perdu ce rôle de vecteur identitaire national au détriment des syncrétismes africains, qui s'affirment dans la littérature, les danses et la musique comme un élément fondamental de la cubanité (Argyriadis & Capone, 2004).

C'est dans cette perspective que certains parlent de deux moments dans les relations entre révolution et *santería* : une première phase dans les années soixante, marquée par une attitude bienveillante de la religion envers la *santería*, puis une seconde phase à partir du IV^e Congrès du Parti communiste cubain de 1991 qui valide l'admission des croyants dans le parti. Cette décision aura des conséquences sur la diffusion sociale de la pratique de la *santería* et sur son affirmation explicite sur la scène publique (Zapponi, 2012). Il est indéniable donc, comme le remarque la littérature sur le sujet, que, dans le Cuba socialiste, les cultes locaux d'origine yoruba ont connu un destin singulier et acquis une grande visibilité, de même qu'un certain prestige (Gobin, 2008). Même si certains notent, depuis la période spéciale¹⁰, une certaine détérioration, remarquant le fossé racial croissant qui a caractérisé la société cubaine depuis l'avènement de la période spéciale (De la Fuente, 2008).

De son côté, comprenant que derrière l'idée de l'exaltation des racines noires se cachait la volonté de contester l'hégémonie culturelle d'une nation cubaine hispanique et catholique, le catholicisme cubain tenta d'offrir une image plus « cubanisée ». C'est pourquoi, durant la rencontre nationale ecclésiale cubaine (ENEC)¹¹ en 1986, qui marqua un retour en force de l'Église catholique cubaine (Létrillart, 2008), le succès de la nouvelle action catholique lancée par l'ENEC impliquait également une reconquête des sphères culturelles. De cette façon, l'Église catholique cubaine manifestait la volonté de réintégrer la « cubanité ».

Malgré cet espace de recherche à explorer, nous remarquons qu'en général, les recherches se sont principalement axées sur la diffusion transnationale de la *santería*.

¹⁰ La « période spéciale » est une expression utilisée pour désigner la grave crise économique traversée par Cuba dans les années 1990. Cette crise a été causée par la chute de l'URSS, qui était le principal soutien financier.

¹¹ La rencontre nationale ecclésiastique cubaine (ENEC) se déroula du 17 au 23 octobre 1986.



Dès lors, de nombreux articles proposent une réflexion sur la *santería*¹² cubaine et sa diffusion au-delà des frontières nationales et ethniques. En ce sens, une part importante des études analyse l'évolution récente de cette religion qui attire un nombre croissant de visiteurs européens et américains à Cuba (Zapponi, 2012). Insistant, notamment, sur l'émigration massive de plus de deux millions de Cubains, ce qui facilita une grande expansion de ces mouvements religieux surtout aux États-Unis, mais également dans la région des Caraïbes et d'autres pays latino-américains, et même dans un pays comme l'Espagne, en raison de l'installation d'un nombre considérable d'émigrants cubains (Fernandez Cano, 2005).

De leur côté, le protestantisme cubain et ses variations évangéliques ont commencé leur expansion sur l'île après la guerre d'indépendance, quand celle-ci est tombée sous l'égide des États-Unis. Moins enraciné dans le pays, le protestantisme était représenté par une cinquantaine de dénominations établies sur le territoire cubain de la fin du XIXe siècle aux années soixante (Cepeda, Carrillo, 1995). Ces multiples églises protestantes vont constituer, par leur mimétisme, leur flexibilité et leur travail de terrain, un réel concurrent face à la nouvelle évangélisation¹³ décrétée par l'Église catholique cubaine après 1986, notamment auprès des couches populaires. En effet, une partie des mouvements protestants cubains ont disposé d'un espace d'action et d'expression non négligeable, en échange d'un accompagnement constant des objectifs du régime.

Surtout, la flexibilité des églises protestantes a favorisé leur progression dans la société. C'est pourquoi, dès l'indépendance, des tensions sont apparues rapidement. Pour preuve, en 1920, un célèbre affrontement opposa Mgr Enrique Perez Serantes à Juan Orts González, un ancien franciscain devenu protestant qui s'était dressé contre l'Église catholique. En réponse, Mgr Enrique Pérez Serantes n'avait pas hésité à lui répondre avec véhémence dans un article nommé « L'ignorance protestante » (Uría, 2011). Ces polémiques démontraient la préoccupation du clergé catholique cubain au sujet de la pénétration évangélique dans les premières décennies du XXe siècle, inquiétude qui allait s'accroître après la révolution. Ainsi, pour mettre en avant leur hégémonie, dans un document de février 1959, les évêques cubains rappelaient que, selon des statistiques sérieuses, 95 % des Cubains étaient catholiques et 5 % protestants¹⁴. Dans ce sens, au départ, les dénominations protestantes n'étaient pas un réel danger à l'aube de la victoire révolutionnaire, puisqu'elles représentaient seulement 202 000 évangéliques surtout concentrés à La Havane. Pourtant, par leur pragmatisme politique et leur activisme missionnaire intensif sur le terrain, notamment auprès des couches populaires, les églises

¹² La *santería* ou *regla ocha* est généralement décrite comme une forme de syncrétisme ou de transculturation entre des éléments africains, habituellement identifiés comme yoruba, et le catholicisme populaire diffusé à Cuba par la colonisation et l'évangélisation espagnoles.

¹³ La nouvelle évangélisation proclamée par le document final de l'ENEC part d'un nouveau concept : elle n'est plus forcée ni radicale comme dans le passé, mais placée sous le signe du dialogue, car un cœur gelé peut être évangéliste.

¹⁴ Obispos de Cuba, Al pueblo de Cuba, La voz de la iglesia (100 Documentos Episcopales), La Habana, 18 febrero 1959, p 45.

protestantes vont devenir un concurrent dangereux, flexible et mimétique. Les événements révolutionnaires à Cuba et l'oscillation de conjonctures différentes, vont confirmer un pragmatisme apolitique qui permet aux Églises protestantes de collaborer avec le pouvoir (Meyer, 1991).

Effectivement, les églises protestantes et leurs variations évangéliques, vont très vite comprendre les insuffisances catholiques sur le terrain avec une action sociale de faible efficacité. Ainsi, les couches populaires et les pauvres vont devenir le terrain privilégié de l'affrontement entre les actions catholiques et le travail de terrain missionnaire des églises protestantes. Ces dernières proposaient des propositions alternatives qui répondaient aux nouvelles attentes sociales et spirituelles des Cubains, comme le montre la croissance fulgurante du pentecôtisme dans le sous-continent. Certains parlent même de « crise du catholicisme latino-américain » pour signifier le déclin du monopole catholique (Compagnon, 2008). Dès le début des années 1990, l'anthropologue David Stoll suggérait dans un livre pionnier que l'Amérique latine devenait protestante (Stoll, 1990). Par conséquent, les églises protestantes devenaient les grandes concurrentes de l'Église catholique cubaine en Amérique latine et, à Cuba, elles prenaient de l'importance. Elles vont jouer des absences et des lacunes de l'Église catholique et vont attaquer leurs manquements, pour grignoter du terrain et des adeptes.

De même, depuis l'arrivée de Fidel Castro au pouvoir, les églises protestantes en général se sont caractérisées dans leurs grandes majorités par cette volonté d'éviter la confrontation avec le pouvoir, même si une minorité n'ont pas adopté cette attitude conciliante et vont choisir l'option de s'opposer à la révolution. En 1963, lors d'un discours, Fidel Castro avertissait même de l'infiltration de certaines sectes créées par les États-Unis afin de mener des activités contrerévolutionnaires au service de l'impérialisme (Meyer, 1991). D'ailleurs, certaines recherches insistent sur le fait qu'avec la Révolution, le protestantisme a subi un choc considérable qui a provoqué deux attitudes face au nouveau pouvoir : de nombreux missionnaires nord-américains sont retournés aux États-Unis et ceux qui sont restés ont cherché une nouvelle conception théologique qui a développé une éthique avec une dimension sociale, ce qui a facilité un choix politique en faveur du socialisme, sans pour autant tomber dans une simple apologie du socialisme cubain (Curbelo & Medina & García, 1994). En définitive, comme pour l'Église catholique cubaine, les églises protestantes cubaines vont s'accommoder aux fluctuations de l'histoire, alternant des périodes plus favorables que d'autres. Comme à partir des années 1990, où un pouvoir plus faible et ouvert va intégrer la mouvance protestante dans le jeu politique. D'autres recherches soulignent que les églises évangéliques cubaines, favorisées par un climat de ferveur populaire, ont retrouvé à la fin des années 1980 une renaissance marquée par des églises bondées (Cepeda, Carrillo, 1995).

Enfin, pour conclure la révision de ces concurrences alternatives à l'opposition binaire Révolution-catholicisme, il est nécessaire de préciser que le nouvel universalisme communisme a créé aussi, dès les premiers temps de la révolution, des tensions internes dans la communauté catholique. Comme le rappellent de nombreux chercheurs, le concile Vatican II marqua une transformation de l'Église catholique et



permet l'ouverture et l'émergence de certaines mouvances de la gauche chrétienne, incarnée par la théologie de la libération. Ainsi, étant simultanément un mouvement social et une théologie formalisée (Sa Vilas Boas, 2024), la théologie de la libération s'est propagée sur tout le continent avec des grandes figures, comme le prêtre dominicain péruvien Gustavo Gutierrez, le prêtre colombien Camilo Torres ou encore le salvadorien Monseigneur Oscar Romero. Alors, la théologie de la libération s'enracinait dans de nombreux pays d'Amérique du Sud (François, 1984) et Cuba ne fut pas l'exception. C'est donc une église catholique affaiblie et dispersée qui affrontait le choc de la révolution cubaine. En effet, lorsque la Révolution triompha, tous les catholiques n'ont pas suivi les mêmes voies : certains ont fui le pays, confiants sur un retour rapide, en espérant l'action des États-Unis ; d'autres, au contraire, étaient déterminés à ne jamais revenir, méfiants de la voie socialiste que la Révolution pourrait prendre à l'avenir. Certains sont restés, luttant pour préserver leur catholicisme des influences révolutionnaires ; d'autres se sont investis en participant au développement des nouveaux projets sociaux (Mayedo, 2007).

3. Une périodisation de l'action fluctuante de l'Église catholique après la révolution : un certain consensus de la recherche

Face à une prolifération de la concurrence, qu'elle soit athée avec l'universalisme marxiste de la révolution ou due à l'éclosion et au renforcement des concurrents religieux (santería, protestantisme, judaïsme), l'Église catholique cubaine n'est pas restée impavide et a réagi, mais pas de manière uniforme. Contestée et assiégée, l'Église catholique va adapter sa réaction aux différents contextes historiques pour retrouver son influence d'antan, ce qui a été confirmé par la plupart des recherches sur le sujet, qui s'entendent à grands traits pour confirmer qu'on peut distinguer plusieurs périodes différentes. En effet, diverses sources d'études attestent de plusieurs phases d'action de l'Église catholique après la révolution cubaine de 1959. Ainsi, en utilisant la littérature existante, il était important de synthétiser une périodisation de l'action catholique cubaine face au défi concurrentiel.

En effet, l'étude de ce phénomène va dévoiler l'interaction permanente entre contexte historique et stratégie de l'Église catholique cubaine, preuve du conditionnement permanent entre politique et religieux selon les aléas historiques. Alors, face à cette concurrence plurielle, sans choisir l'affrontement direct ni la soumission, l'Église catholique cubaine nous procure un exemple singulier de résistance par la voie du pragmatisme et du compromis. Il est donc intéressant de parcourir cette étonnante flexibilité et capacité d'adaptation face à des conjonctures fluctuantes, qui alternent des phases de conflictualité et d'adversité et d'autres plus favorables à l'intérêt de l'Église catholique cubaine.

L'état de la recherche sur le sujet met en exergue l'idée de différentes phases. Ainsi, au milieu de cette littérature, on peut distinguer une périodisation, plus ou moins consensuelle, entre chercheurs qui mettent en exergue une fluctuation et évolution des stratégies assumée par l'Église catholique cubaine face à un contexte d'adversité et à l'émergence de différentes concurrences. Preuve d'une grande flexibilité et capacité

d'adaptation aux changements conjoncturels. Dès lors, les relations entre l'Église catholique et ses concurrents furent ainsi variables, alternant entre périodes de rapprochement et d'éloignement, d'entente et d'antagonisme exacerbé. De même, avant 1991, le pouvoir révolutionnaire fort à Cuba exerçait une forte emprise sur les religions. Après la chute de l'Union soviétique et des aides économiques pour Cuba - début de la période spéciale - le régime se fragilise et devient par conséquent plus prompt à négocier.

Dans cette optique, les chercheurs distinguent plusieurs périodes animées par des logiques différentes et conditionnées chacune par le contexte historique ambiant. À partir des différentes recherches sur le sujet, nous avons distingué plusieurs cycles : une courte période marquée par un certain optimisme durant les premiers pas de la révolution, une période d'affrontement direct avec le pouvoir (1959-1961), une période de silence et de survie (1961-1969), une période de réveil et de réorganisation (1969-1986) et enfin une période d'activisme et de nouvelle évangélisation (1986 jusqu'à nos jours). De son côté, le docteur Gómez Treto, dans l'une des monographies les plus détaillées sur les relations entre l'Église catholique et l'État cubain, depuis la victoire de la révolution jusqu'en 1985, a établi plusieurs phases dans le développement des relations entre les deux institutions : phase de désarroi (1959-1960) ; de confrontation (1961-1962) ; d'évasion (1963-1967) ; de retrouvailles (1969-1978) et de dialogue (1979-1985). Par la suite, l'historien Enrique López Oliva, en partant de l'analyse de Treto, ajoute les phases d'adaptation (1986-1992) ; de réarrangement (1993-1997) marquée par la fin de l'athéisme officiel et de seconde réunion (1998-2008).

Tout d'abord, on souligne qu'il y a certains accords dans la recherche pour mettre en évidence un premier temps d'optimisme, voire d'enthousiasme de l'Église catholique, comme nous l'avons mentionné dans la première partie. Ainsi, certains parlent « d'euphorie » (Pedroza Gallegos, 2015), d'autres d'espoir artificiel de l'Église catholique cubaine de 1959 à 1961 (Kirk, 1995). D'autres parlent de l'illusion imprévisible entre 1956 et 1959 ; période durant laquelle les catholiques ont contribué au mouvement du 26 juillet, passant de la sympathie à la collaboration ouverte avec la cause révolutionnaire. (Paz-Sanchez, 2007).

En réalité, face à la révolution triomphante, la hiérarchie catholique tente tout d'abord de maintenir une posture d'ouverture, mais l'évolution de la politique du gouvernement révolutionnaire est telle que l'Église finit par sommer ses fidèles de choisir entre Rome ou Moscou (Létrillart, 2009). Optimiste les premiers jours, l'Église comprend très vite la menace de l'arrivée du communisme, qui propose un autre universalisme. Rapidement, alors que l'État n'avait pas encore la mainmise, comme par la suite, dans la circulaire de 1959 « Pour Dieu et pour Cuba »¹⁵, monseigneur Enrique Pérez Serantes en appelle à une campagne d'évangélisation pour éviter la perte d'influence catholique. De plus, preuve d'un changement de ton, il déclare sans ambivalence que l'ennemi du christianisme est le communisme, en rappelant

¹⁵ Monseñor Enrique Pérez Serantes, arzobispo de Santiago de Cuba, Circular "Por Dios y por Cuba", La Voz de la Iglesia en Cuba (100 Documentos Episcopales), Santiago de Cuba, Mayo 1959, p. 79.



l'encyclique papale « *Divini redemptoris* » dans laquelle le communisme est décrit comme pervers.

Face à ce contexte, de manière unanime, la littérature présente fait état d'une église catholique cubaine qui fait face à des défis uniques de 1959 à 1962 (Hollbrook, 2010). Progressivement, la bataille de l'Église pour maintenir une place importante dans la nouvelle société et pour diffuser ses principes moraux avec liberté n'a pas tardé à devenir une cause perdue. Même les secteurs du catholicisme rebelle les plus proches du gouvernement révolutionnaire ont été déplacés, quelque temps après, de leur proximité avec le pouvoir (Paz-Sanchez, 2007). De plus, l'embargo économique et diplomatique de Cuba a encore isolé l'Église des tendances progressistes au sein de l'Église internationale (Crahan 1985).

C'est pourquoi, pour certains, 1961, marque un tournant : l'Église devient un adversaire acharné de la révolution (Argyriadis & Capone, 2004). D'ailleurs, le 17 avril 1961, la participation de plusieurs catholiques, accompagnés de membres du clergé, au débarquement de la baie des Cochons incite le gouvernement à prendre des actions contre l'Église. Cette tentative d'invasion et la crise des missiles propulsent définitivement Cuba dans l'orbite soviétique et confirment une rupture importante entre le pouvoir et l'Église catholique cubaine. Ainsi, en 1961, la crise s'approfondit de façon notable, puis de 1962 à 1969, l'Église a procédé à une période d'introspection et d'auto-examen (Kirk, 1995). Pour Cárdenas, de 1961 à 1968 surgit une période de survie précaire, mais pas de passivité (Cárdenas, 2012). La période allant de 1961 à 1969 révèle une église catholique en marge, absente de la scène publique et réduite au culte privé.

Cependant, vers la fin des années soixante, l'influence de Vatican II et de la CELAM de Medellín se fait sentir dans une Église cubaine affaiblie et retranchée, qui amorce alors un réveil progressif. En 1969, l'élan rénovateur de Vatican II et de la CELAM insuffle une énergie à l'épiscopat cubain. Aussi, Mgr Meurice Estiu, président de la COCC, rappelle que Vatican II constitue un tournant dans l'histoire de l'Église et que Medellín continue dans la même direction¹⁶. De plus, à cette date, se déroule un événement majeur, mentionné dans le communiqué de la conférence des évêques catholiques de Cuba du 10 avril 1969¹⁷ : la première condamnation officielle du blocus économique par le clergé catholique, qui fustige le fait qu'il ne fait qu'aggraver les souffrances des populations. Cette condamnation représente un pas anormal vers le régime que font les évêques ; avec ce geste, l'Église catholique cubaine va dans le sens d'une dénonciation de l'impérialisme promu par le castrisme. Si bien que la plupart de la littérature de l'époque note un changement d'attitude de l'Église catholique, soulignant que, lors de la période 1969-1978, l'Église a abandonné son rôle traditionnel et a cherché à proclamer son soutien à certaines des réformes mises en place par le processus révolutionnaire, tout en faisant silence sur certaines de ses critiques à la Cuba socialiste (Kirk, 1995). La littérature sur le sujet pointe ces changements de

¹⁶ Entrevista a Monseñor Pedro Meurice, presidente de la Conferencia Episcopal Cubana, *La voz de la iglesia* (100 documentos episcopales), La Habana, 9 abril 1981, p 146.

¹⁷ Conferencia episcopal cubana, Comunicado de la Conferencia Episcopal de Cuba a nuestros sacerdotes y fieles, *La voz de la iglesia* (100 documentos episcopales), La Habana, 10 abril 1969.p 112.

l'Église cubaine comme les conséquences du grand concile œcuménique Vatican II¹⁸ et de la Conférence de l'épiscopat latino-américain qui a eu lieu à Medellín du 24 août au 6 septembre 1968 (Cardenas, 2012). Malgré ce changement, l'Église catholique reste faible, elle est entrée dans les années 1970 avec des ressources théologiques et pastorales limitées. Elle est aussi l'Église catholique la plus faible de toute l'Amérique latine (Crahan, 1985).

Quelques années plus tard, un changement radical a lieu de 1979 à 1987, lorsque la direction de l'Église s'est efforcée d'apporter son soutien à la révolution cubaine et de démontrer son utilité (Kirk, 1995). En effet, à partir des années 1980, le clergé catholique change d'attitude ; il se remobilise et se restructure autour de la Conférence des évêques catholiques cubains (COCC). Après avoir repris des couleurs et s'être rapprochée du régime, l'Église commence une décennie de réorganisation. Le 9 avril 1981, le président de la COCC, Mgr Pedro Meurice Estiú, donne une interview au sujet des relations entre l'Église et l'État cubain : il déclare qu'après une première année difficile après la révolution, les relations se sont par la suite améliorées et les raisons des tensions ont disparu¹⁹. Effectivement, des changements importants ont eu lieu dans les années 1980, tant dans la politique du parti à l'égard de la religion que dans la pratique des églises elles-mêmes (Cepeda, Carrillo, 1995). Plusieurs chercheurs parlent même du « retour du phénomène religieux » à Cuba dans les années 1980 et 1990, symbolisé par l'ouvrage *Fidel y la religión* (1985), l'entretien du théologien de la libération Frei Betto avec Fidel Castro, qui signe la fin de la période la plus dure d'anti-catholicisme. Ainsi, pour beaucoup, *Fidel y la Religión* est un ouvrage clé pour interpréter la révolution (Super, 2003). De sorte que les relations sont au mieux, à tel point que, lors du traditionnel message de Noël de 1985, l'épiscopat cubain se félicite de l'attitude du gouvernement, qui invite l'Église catholique à des événements internationaux qu'il organise, augurant de bonnes perspectives pour l'avenir.

Mais, c'est surtout la grande rencontre ecclésiastique cubaine (ENEC) de 1986 qui vient confirmer le renouveau de l'Église catholique cubaine. Cet événement consacre les relations de l'Église avec le régime, qui se sont nettement améliorées, coïncident avec le gouvernement sur de nombreux sujets de politique internationale²⁰. Le 12 février 1986, lors du discours inaugural de la reconcentre nationale ecclésiastique cubaine, Mgr Adolfo Rodríguez raconte que ce projet a été médité et travaillé pendant cinq ans par le clergé et des laïcs. La plupart des participants ont émis la volonté que cette rencontre ne soit pas qu'une réunion de plus²¹. Il réaffirme également la volonté de l'Église de renforcer son corps missionnaire et sa cohésion sociale, influencé par l'esprit rénové de Vatican II. En définitive, comme le souligne la littérature sur le sujet, la rencontre nationale ecclésiale cubaine (ENEC) de 1986, marque un retour en force de l'Église catholique cubaine, qui sera l'occasion de définir la nouvelle trajectoire de

¹⁸ Se déroula à Rome entre 1962 et 1965.

¹⁹ Entrevista a Monseñor Pedro Meurice, presidente de la Conferencia Episcopal Cubana, *La voz de la iglesia* (100 documentos episcopales), La Habana, 9 abril 1981, p 146.

²⁰ Conferencia Episcopal Cubana, Mensaje de Navidad, *La voz de la iglesia* (100 documentos episcopales), La Habana, 31 octubre 1985, p 164.

²¹ Monseñor Adolfo Rodríguez, Obispo de Camagüey, Discurso inaugural del ENEC, *La voz de la iglesia* (100 documentos episcopales), La Habana, 17-2-1986, p 167.



l'Église catholique à Cuba (Cardenas, 2012). Ce fut à cette occasion que l'Église définit, de la façon la plus claire, sa position vis-à-vis du processus socialiste cubain, allant même jusqu'à reconnaître que la Révolution avait appris à donner par justice ce qu'on offrait auparavant par charité (Ramirez Calzadilla, 2009).

Un an après l'ENEC, dans une homélie, l'archevêque de La Havane Mgr Jaime Ortega Alamino, réaffirmait qu'après cette rencontre, l'Église catholique cubaine était bien vivante, ouverte au dialogue et désireuse de participer à la vie sociale de la nation. Après l'ENEC, l'Église catholique cubaine veut impérativement se rénover et reprend contact avec cette figure du Christ évangéliste et orateur pour le réintroduire à Cuba, et ainsi créer une Église évangéliste, oratrice et incarnée²². L'ENEC dira même que cette mission évangéliste doit se faire dans n'importe quel contexte, qu'il soit favorable ou non, car, même lorsqu'il est impossible de révéler l'Évangile, on peut le faire par le témoignage silencieux.

De plus, quelques années plus tard, l'effondrement de l'Union soviétique génère un cadre plus favorable pour la renaissance de l'Église catholique cubaine et sa nouvelle évangélisation, structurée autour de trois grands axes : une fonction sociale de l'Église renouvelée, une évangélisation intensive des couches populaires et une reconquête culturelle. Cette évangélisation a été confirmée par la suite, puisque l'action évangéliste a été longuement évoquée dans la première partie du dernier plan pastoral (2014-2020) de l'Église catholique cubaine²³. De plus, il y a eu trois visites papales à Cuba assez récentes qui ont aidé à normaliser d'une certaine manière les relations entre l'île et le Vatican et le catholicisme en général. (Segrelles Alvarez, 2018). Mais, malgré des efforts marqués par une renaissance et une action sociale renouvelées, l'Église va obtenir des résultats en demi-teinte, atteignant des victoires et des défaites. Loin de l'isolement des débuts révolutionnaires, mais sans récupérer son statut hégémonique, l'Église catholique continue à faire face aux concurrents qui demeurent stables, voire en pleine progression, comme le cas des évangéliques et de la santería.

Conclusion

La perte d'influence du catholicisme à Cuba débutait surtout à partir de la prise du pouvoir de la Révolution cubaine le 8 janvier 1959. Dès lors, malgré l'optimisme des débuts et des tentatives de compromis, un processus de laïcisation fit perdre à l'Église catholique son statut hégémonique, commençant une longue lutte contre une adversité plurielle. En effet, comme l'ont démontré la plupart des chercheurs, loin du schéma d'un affrontement direct contre le pouvoir communiste, l'Église catholique cubaine dut aussi faire face à une concurrence religieuse hétérogène et plurielle. Justement, la laïcisation mettait sur un pied d'égalité le catholicisme avec les autres religions, comme la santería, le protestantisme et d'autres comme le judaïsme. Ces dernières vont profiter, chacune d'elles, à sa manière, du déclin catholique sur l'île.

²² ²² Encuentro nacional del Episcopado cubano, Instrucción pastoral de los Obispos de Cuba con motivo de la promulgación del Documento Final del ENEC, La voz de la iglesia (100 documentos episcopales), La Habana, Mayo 1986, p 185.

²³ Conferencia de obispos católicos cubanos, Plan Pastoral (2014-2020). Disponible : <https://iglesiacubana.org/cocc/assets/uploads/docs/PLAN-PASTORAL2014-2020.pdf>

Mais, malgré un contexte hostile, loin de s'enliser dans une confrontation agressive avec le pouvoir, le catholicisme cubain va opter pour la voie du pragmatisme et du compromis. Malgré l'importance donnée aux études sur les trajectoires singulières de la santería et le mouvement protestant à Cuba, l'état actuel de la recherche dévoile que le sujet des relations entretenues entre le catholicisme cubain et les autres concurrents religieux est un terrain de recherche peu exploré et qui mériterait d'être développé.

Donc, face à une concurrence plurielle, qu'elle soit athée avec l'universalisme marxiste de la révolution ou due à l'éclosion et au renforcement des concurrents religieux (santería, protestantisme, judaïsme), l'Église catholique cubaine n'est pas restée impavide et a réagi, mais pas de manière uniforme. Contestée et assiégée, l'Église catholique va adapter sa réaction aux différents contextes historiques pour retrouver son influence d'antan. Évidemment, face à un climat de concurrence plurielle, sans tomber vers la confrontation ni la soumission au régime, l'Église catholique cubaine va s'adapter aux différentes conjonctures fluctuantes. C'est pourquoi plusieurs chercheurs attestent de différentes phases d'action de l'Église catholique. Après une synthèse des différentes recherches, nous pouvons distinguer certaines périodes depuis la révolution cubaine de 1959, à partir de laquelle le catholicisme cubain a alterné des phases difficiles d'adversité et de réflexion, comme de 1959 à 1961, puis des périodes d'ouverture et d'espoir avec l'élan de Vatican II et la conférence de l'épiscopat latino-américain de Medellín en 1968. Finalement, la rencontre nationale ecclésiastique de 1986 et la chute de l'Union soviétique en 1991 vont affaiblir le régime et permettre un cadre plus favorable pour la renaissance de l'Église catholique cubaine et sa volonté de nouvelle évangélisation, structurée autour de trois grands axes : une fonction sociale de l'Église, une évangélisation intensive des couches populaires et une reconquête culturelle.

En définitive, l'état de la recherche dévoile de quelle manière tant l'Église catholique que le régime castriste, comme ces autres concurrents religieux, sont contraints et conditionnés par les contextes historiques, économiques et sociaux fluctuants. Dans cette atmosphère agitée et turbulente, l'Église catholique cubaine est un exemple lumineux de la voie du pragmatisme pour survivre. Face à une multiplication de la concurrence, qu'elle soit athée avec l'universalisme marxiste de la Révolution ou due à l'éclosion et au renforcement des concurrents religieux, l'Église catholique cubaine n'est pas restée impavide et a réagi, mais pas de manière uniforme, ni dans la confrontation permanente. Au contraire, elle a su faire preuve de flexibilité et d'une capacité de patience, faisant preuve de pragmatisme, de résistance et d'opportunisme.

**références bibliographiques**

- Argyriadis K et Capone S, (2004), « Cubanía et santería. Les enjeux politiques de la transnationalisation religieuse (La Havane Miami) », *Civilisations Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines*, numéro 51.
- Bastian, J-P. (1997). *La mutación religiosa en América Latina*. Fondo de Cultura Económica.
- Betto F & Castro F,(1985), *Fidel y la religión conversaciones con Frei Betto*, Oficina de publicaciones del Consejo de Estado, La Habana.
- Careaga, G (2013). Cuba: las raíces de la revolución. *Estudios Políticos*; Núm. 16; 2013. Recuperado de <https://repositorio.unam.mx/contenidos/47800>
- Crahan, Margaret E(1985) "Cuba: Religion and Revolutionary Institutionalization," *Journal of Latin American Studies* 17, no. 2, 319-40.
- Curbelo, J. B., Medina, R. C., & García, E. C. (1994). Le pastorat du protestantisme historique à Cuba: ses approches socioreligieuses et la nouvelle théologie cubaine. *Social Compass*, 41(2), 273-291. <https://doi.org/10.1177/003776894041002006> (Original work published 1994)
- Dayma** Echevarría **et Michel** Merlet, (2017) « Les évolutions de la politique agraire de Cuba dans le cadre de l'actualisation du modèle économique et social », *Cahiers des Amériques latines*, 84 | 69-87.
- Dianteill E. « Kongo à Cuba. Transformation d'une religion africaine », dans *Science sociale des religions*, Édition de EHESS, no. 117, 2002, pp. 59-80.
- De la Fuente Alejandro, « Le nouveau mouvement culturel afro-cubain et le débat sur la question raciale dans la Cuba contemporaine », *Cahier des Amériques latines*, Cuba un demi-siècle d'expérience révolutionnaire, , numéro N° 57/58,2008,p 89-112.
- Díaz Fariñas, Lázaro. (2024). A sesenta y cinco años de la Reforma Agraria en Cuba: la socialización del campesino. *Economía y Desarrollo*, 168(2).
- Fernández Cano Jesus. Entre Oyá y Santa Teresa. El controvertido asunto del sincretismo en la santería. *Gazeta de Antropología*, N° 21, 2005, Artículo 17.
- Figueroa de Cárdenas, J (2012). "Cuba: La Iglesia Católica y el Estado en tiempos de revolución: Una aproximación histórica," *Annual Proceedings, The Association for the Study of the Cuban Economy*, vol. 22.
- Gobin E, (2008) « À propos des cultes d'origine yoruba dans la Cuba socialiste (1959 à nos jours) » *Cahier des Amériques latines*, Cuba un demi-siècle d'expérience révolutionnaire, , numéro N° 57/58,2008,p143.158.
- Holbrook, J, "THE CATHOLIC CHURCH IN CUBA, 1959-62: THE CLASH OF IDEOLOGIES," *International Journal of Cuban Studies* 2, no. 3/4 (2010): 264-75.
- Jullien Claude F,(1984) «Théologie de la libération et Realpolitik », *Politique étrangère*, année 1984,p 893-905.
- Kirk, John H (1995). *La Iglesia católica en Cuba*. Temas: Cultura, Ideología, Sociedad, abril-junio, n° 2.

- Létrilliart P, « Le catholicisme cubain face au postcommunisme », Presses de Sciences Po, Critique internationale. 2009/3 n° 44, p. 125.
- Létrilliart P, (2005). *Cuba, l'Église et la Révolution : Approche d'une concurrence conflictuelle*. Edition l'Harmattan.
- Mayedo, I. S. (2007). *Revolución: un reto para el imaginario católico en Cuba*. Red Iberoamericana Por Las Libertades Laicas. El Colegio Mexiquense: México.
- Meyer, J (1991), *Les chrétiens en Amérique latine, XIXe-XXe siècle*. Desclée.
- Paz-Sánchez, M (2007) «La ilusión imprevisible (1956-1959). España, los católicos y la revolución cubana», *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*.
- Pérez-Valencia, F. (2019). La Iglesia Católica Cubana: entre el Vaticano II y la Revolución marxista (1959 - 1966). *Cultura Y Religión*, 13(1), 4-23.
- PÉREZ SARDUY Pedro, STUBB Jean eds., *Afro-Cuban Voices: On Race and Identity in Contemporary Cuba*, Gainesville, University Press of Florida, 2000.
- Ramírez Calzadilla J, « Cuba. Laïcité, liberté de religion, État laïque », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, Vol. LIV, n° 146, 2009, p. 157-182.
- Segrelles Álvarez C (2018), "La Revolución Cubana y la Iglesia Católica: historia de un desencuentro," January 2, 2018.
- Sa Vilas Boas, M.-H. (2024). Théologie de la libération. In M.-H. Sa Vilas Boas, H. Combes, M. L. Geoffray, & C. Goirand (éds.), *Dictionnaire politique de l'Amérique latine* (1-). Éditions de l'IHEAL.
- Super, John C (2003). "Interpretations of Church and State in Cuba, 1959-1961," *The Catholic Historical Review* 89, no. 3 (2003): 511-29.
- Uría, I (2011), *Iglesia y revolución en Cuba, Enrique Pérez Serantes (1883-1968), el obispo que salvó a Fidel Castro*. Edición encuentro S.A.
- Zapponi, E. (2012). La Santería cubaine, une religion sans frontières : Évolution et institutionnalisation de la santería à Cuba. In A. Fauches, F. Kaouès, C. Vanel, & V. Vilmain (éds.), *Religions et frontières* (1-). CNRS Éditions.